

Charlotte Edey

Arcade

28.04.2026

09.05.2026

The Game of the Goose

1. Le carreau est frais et lisse sous mes pieds. Je me tiens dans l'ombre d'une arcade à la De Chirico, à travers laquelle une lumière jaune ratisse le chemin devant moi. Être « jaune » peut suggérer la lâcheté, que l'on est sans courage, peureux, pusillanime, couard. J'ai les pieds en dedans et je tremble face à Fortuna, qui dépose une paire de dés au creux de mes mains et me rappelle que le mot « chance » partage une racine avec « chute ».

5. Je lance un un et un trois. Une oie dodue s'avance vers moi, ses plumes fauves mouchetées de cette même lumière ambrée. L'oie dégage une autorité certaine ; elle me salue comme une vieille amie. Son cou se courbe comme un point d'interrogation. Pourquoi l'oie ? Elle m'invite à avancer de nouveau et me félicite de ma bonne fortune.

9. Ô élégante oie blanchie, deuxième volatile fortuit devant moi à présent. Des plumes de neige, comme lavées des rêves perdus des voyageurs d'autrefois, mes compagnons en quête de fortune pour qui ce jeu offrait une échappatoire au destin.

19. Six et quatre. Avancez jusqu'à l'Hôtel. L'Hôtel est un couloir bordé de nombreuses portes numérotées. Toutes les chambres du côté droit du couloir donnent sur la ville italienne aux façades de stuc, et toutes celles du côté gauche donnent sur la cour creusée au centre de l'Hôtel comme un trognon de pomme. L'Hôtel est une spirale en forme de carré, une boucle fermée de tapis usé et de papier peint jauni par la fumée de cigarette, et une vieille dame derrière le comptoir me dit que je dois rester ici un moment.

30. Cinq et six. J'ai erré dans le couloir pendant un jour et une nuit, la paume tendue contre les murs texturés, essayant d'ancrer mon corps à un endroit où chaque angle ressemblait au précédent. Au bout d'un moment, j'ai abandonné, commandé un whisky corsé dans ma chambre, reposé ma tête sur l'édredon. Lorsque les premières lueurs de l'aube se sont glissées sous le rideau froncé, je suis retourné dans le couloir et j'ai aperçu un grand panneau lumineux que je n'avais jamais vu auparavant. Le panneau indiquait : SORTIE DE SECOURS.

37. Cinq et deux.

42. Trois et deux. Je passe devant une oie qui semble ne pas me remarquer du tout. Soudain, d'immenses fourrés surgissent des carreaux, une géométrie de haies closes. J'entre dans le Labyrinthe, toute lumière bloquée sauf de minuscules éclats, tout son étouffé comme si j'avais enveloppé ma tête de fourrures. Je me mets à courir, cherchant une issue, me faulant dans tous les sens. Quand enfin j'en sors, c'est, inexplicablement, de retour à

39.

46. Deux et cinq.

53. Un et six.

58. Quatre et un. Un squelette danse dans la pénombre comme un bouffon et pose sa main sur mon épaule. À la fin, je ressens moins de peur que je ne l'aurais imaginé. La lumière jaune cède enfin la place à un blanc laiteux de cirrus. Très haut au-dessus, une sphère argentée s'équilibre dans une fenêtre ouverte. La mort n'est qu'un nouveau commencement, et j'incline la tête, ravale mon orgueil, prie pour mon âme, et retourne à

1.

- Phoebe Cripps

Press Office, MASSIMODECARLO

T. +39 02 7000 3987

press@massimodecarlo.com

www.massimodecarlo.com

IG: massimodecarlogallery

#MASSIMODECARLO

Charlotte Edey

Charlotte Edey est une artiste britannique (née en 1992 à Manchester), basée à Londres.

Les œuvres hybrides et multimédias de Charlotte Edey explorent les architectures de l'intériorité, à la fois corporelle et domestique. Edey associe pastel, broderie, perlage et travail du bois pour révéler, dissimuler et entraîner le spectateur à travers des scènes spatiales et psychologiques à la fois immersives et illusives. Travaillant avec des matériaux tels que des perles de verre, des perles d'eau douce et du verre teinté, l'artiste crée des surfaces captivantes qui scintillent et se transforment selon la lumière, conférant à ses compositions une qualité insaisissable et fragmentaire. Ancrée dans le langage du dessin, sa pratique explore le geste et la trace à travers une broderie et un perlage réalisés à la main sur des tapisseries tissées, mettant en relation fil, ligne et surface. Edey utilise des objets trouvés et des cadres d'artiste comme dispositifs narratifs afin de brouiller la frontière entre le réel et le fictif, réconciliant les divergences entre le métaphysique et le matériel, l'interne et l'externe.

Son travail a été publié dans *The New York Times*, *The Observer*, *Financial Times*, *Autre*, *Artnet*, *Elephant*, *Metal Magazine*, *Dazed* et *Elle*. Ekke a collaboré à des commissions spécifiques avec Apple, Miu Miu, *The New Yorker* et *The New York Times*. Ses œuvres sont présentes dans les collections permanentes du Nasher Museum à Durham, Caroline du Nord (États-Unis), ainsi que de la Royal Collection à Londres (Royaume-Uni).

Parmi ses expositions personnelle et de groupe récentes figurent : *Arcade*, MASSIMODECARLO Pièce Unique, Paris, France (2026) ; *All Words are Written in Water*, Anat Ebgi, Los Angeles, Californie (2024) ; *framework*, Ginny on Frederick, Londres, Royaume-Uni (2023) ; *Stillwater*, Roberts Gallery, Glasgow, Royaume-Uni (2022) ; *Echolocation*, Public Gallery, Londres, Royaume-Uni (2019) ; et *AOTD*, Flowers Gallery, Londres, Royaume-Uni (2018).

Phoebe Cripps

Phoebe Cripps est écrivaine, critique et commissaire d'exposition. Son travail a été publié dans *frieze*, *Flash Art*, *Art Monthly*, *ArtReview*, *CURA.*, *TLS* et *Vittles*, et elle a collaboré avec de nombreuses galeries. Elle est actuellement curatrice associée au Warburg Institute à Londres et vit dans l'East Sussex.

Détails de l'œuvre

Charlotte Edey

Next Turn, 2026

Pastel tendre sur papier abrasif, sablier fuseau, cadre en panneau de sapelli

23 × 53 × 4 cm / 9 × 21 × 1 1/2 inches

Charlotte Edey

Goosechase, 2026

Pastel tendre sur papier abrasif, perles de verre, aventurine, jacquard tissé, perles en bois, dans un cadre en panneau de sapelli

163 × 163 × 4 cm / 64 1/4 × 64 1/4 × 1 1/2 inches